

17  
RES  
RNHARDT  
tes de Hon  
entendre app  
sont inexen  
toutes les  
amoureux  
souffrir qu  
le construct  
père de ses  
un de  
ent une  
pente appa  
fait ni à fai  
y'entendan  
ne ce dia  
veux dire  
ment conve  
as le prem  
On est si co  
entre un gra  
jord'hui va  
cette légén  
enait guère  
éviter une  
! le meille  
l'en reprend  
er le théâ  
ais tour on  
de la Comé  
il est imp  
au bout sa  
romantisme a  
de plus pu  
plus ridicu  
Que devien  
sù les secon  
théâtre, la bel  
oré et de Ja  
ne ? Oh ! le  
et le génér  
M. l'empere  
Buteux, Fr  
on a env  
es, non san  
ouvre qui es  
Montsorel,  
s'interpré  
r à ce dran  
usissent pa  
pas place  
grand.  
HERMANT  
A la Gatté  
n des Pe  
en 3 actes  
musique  
lie-Français  
die-Français  
e d'Andrôme  
ipide, tradu  
t Jouber. L  
e lundi 1<sup>er</sup> o  
i prochain,  
aine une re  
du Tour d  
RQUE  
EMBRE  
NNELLE  
uit dernières  
arche nuptiale  
h., Sapho.  
onnieste (Sach  
n mari.  
li, sam., dim  
du monde a  
on filteul.  
susquetaires  
lanche.  
rages.  
offeur.  
chez Réjane  
en à déclarer  
partie.  
s.  
Petite Maud  
embre, réouve  
dredi et dim  
SPIC  
ue cigarette  
S  
OL  
goût  
foie  
lus  
ORLEANS  
7 de l'arrond  
(Néris-les-  
équantant la  
a Compagnie  
au 25 sep  
s des trains  
Chambéry-Ne  
our Montlu  
e 29 francs.  
s demandés.  
17 de l'arrond  
(Néris-les-  
équantant la  
a Compagnie  
au 25 sep  
s des trains  
Chambéry-Ne  
our Montlu  
e 29 francs.  
s demandés.

L'AFFAIRE DU CHÈQUE : DEUX NOUVELLES ARRESTATIONS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.507. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

Mercredi  
26  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

**GUYNEMER, L'“AS DES AS”, DISPARU DEPUIS QUINZE JOURS**



LA PHOTOGRAPHIE PREFEREE DU CAPITAINE-AVIAUTEUR GUYNEMER, SIGNEE PAR LUI (Phot. Reutlinger)

**VOIR EN PAGE 2** { Les articles du commandant Brocard et du capitaine Heurtaux.  
Les récits documentés de deux témoins. — La carrière de l'“as des as”.

# GUYNEMER A DISPARU DEPUIS LE 11 SEPTEMBRE

**Officiel.** — Dans la matinée du 11 septembre 1917, le capitaine Guynemer, parti en reconnaissance dans la région des Flandres, s'est trouvé, au cours des péripéties d'une poursuite d'avions ennemis, séparé de son camarade de patrouille et n'a pas reparu depuis. Tous les moyens d'investigation mis en jeu n'ont donné, jusqu'à ce jour, aucun renseignement complémentaire.

**SON PREMIER CHEF**  
le commandant

## BROCARD

nous raconte les débuts et la carrière de l'aviateur qu'il considérait comme "un acrobate qui raisonne".

Excelsior me demande quelques lignes sur mon ami Guynemer et je suis heureux de lui rendre cet hommage car personne ne l'a connu, aimé, comme moi. Nous ne nous sommes pas quittés depuis le début de sa carrière et je le vois encore, en mai 1915, arrivant comme caporal à mon escadrille.

Nous avons tout de suite deviné la merveilleuse recrue que nous venions de faire.

Ce jeune homme de vingt-deux ans, sérieux, instruit — il préparait sa seconde année de Polytechnique — fit aussitôt ma conquête et je démolai rapidement ses qualités fondamentales, qui étaient : le courage, la ténacité et la confiance absolue en soi.

Son apprentissage fut rapide et je fis en sa compagnie ses premières reconnaissances.

Je me rappellerai toujours sa joie, son enthousiasme quand il revint d'une de ces opérations, avec son appareil criblé d'éclats d'obus.

Depuis ce moment, ce garçon merveilleux n'eut plus qu'une idée : faire grandement, puissamment son devoir. Toute sa vie était limitée par ces trois pôles : son avion, sa mitrailleuse, l'ennemi.

Il l'envoyaient le plus souvent possible à Paris, autant pour lui donner un peu de repos que pour le distraire. Mais, à chacun de ses voyages, il passait son temps — tout son temps — dans les usines, où il suivait avec le double intérêt du technicien et du combattant les progrès de la fabrication des appareils.

Et c'est ainsi que s'écoulèrent ses permissions. Au retour, il ne nous entretenait que de ses travaux, et l'un de ses axiomes favoris était qu'un aviateur de chasse devait être aussi un parfait mécanicien.

Il ne manquait jamais non plus, durant ses séjours aux usines, de causer avec les ouvriers, de leur remonter le moral en leur apportant l'atmosphère vivifiante du front et l'impression de confiance de ses camarades. On a dit souvent, en parlant des succès extraordinaires de Guynemer : « Il a une tactique spéciale, un procédé à lui pour abattre l'adversaire. » Ce n'est pas tout à fait exact. Comme tactique, il n'en avait aucune, mais il possédait à un degré extrême cet esprit aventureux et audacieux, si français, qu'on appelait jadis dans l'armée « l'esprit cavalier », et qui, depuis, est devenu également « l'esprit aviateur ». Il chargeait à fond, brusquement, tirant à bout portant, sans souci des mitrailleuses, et sa précision de tir était alliée à la maîtrise manœuvrière la plus étonnante qu'il m'aît été donné de constater.

Certes, il était de règle chez nous, à l'escadrille des Cigognes, d'attaquer avec cette netteté, mais personne ne savait comme lui donner l'impression d'un acrobate qui raisonne.

J'insiste encore sur la connaissance parfaite qu'il possédait de son instrument. Ses inégalités voyaient en lui un maître.

Il ne faut pas croire, en effet, comme le font de jeunes pilotes, que pour devenir un grand aviateur il suffit d'avoir du courage. Non, il faut encore ces qualités solides que possédait si complètement Guynemer : la science, la puissance de travail, la résistance et la continuité dans l'effort.

Il est inutile de rappeler des épisodes de cette carrière extraordinaire.

Les cinquante-quatre victoires de Guynemer, qui sont peut-être cent (car n'ont été homologuées que celles qui étaient indiscutables), ces cinquante-quatre victoires, dis-je, sont entrées dans l'histoire de l'aviation française, et même dans l'histoire de la guerre.

Il ne faut pas oublier, en effet, que Guynemer fut un précurseur. D'autres pourront peut-être (et encore, j'en doute) arriver à un tableau aussi imposant que le sien, mais ils disposeront pour cela de moyens plus puissants, ils bénéficieront des méthodes et des enseignements que leur tracèrent les maîtres : ceux qui, les premiers, ont cru et ont osé.

Malgré la fatigue de deux années de combat ininterrompu, Guynemer n'avait pas perdu un atome de sa foi de son ardeur des débuts. Au contraire, cette foi n'avait fait qu'augmenter, et son unique préoccupation, dans les dernières entrevues que j'eus avec lui, était qu'on pût croire, à l'arrière, qu'il se reposait devant son mirifique total de cinquante-quatre avions abattus.

Il voulait continuer, il voulait faire mieux encore, et c'est peut-être à cette préoccupation si noble, si louable, qu'il faut attribuer sa perte. Quelle est pour le pays la grandeur de cette perte ? Il est inutile de le dire : tout le monde comme moi la ressentira douloureusement. Mais il a laissé là-bas, dans notre escadrille, aux rares « cigognes » qui restent, les traditions de crâne et de culte militaire que nous nous efforcerons de conserver.

Il est des pertes irréparables, certes, et celle de Guynemer en est une, mais on sait chez nous serrer les rangs et continuer jusqu'à la victoire.

**SON CHEF D'HIER**  
le capitaine

## HEURTAUX

qui devient le second de nos "as" dit sa peine devant la disparition de "celui qui ne désespérait jamais".

La disparition de Guynemer est certainement un de mes plus grands chagrins. Nous étions ensemble depuis plus d'un an, et Guynemer, lorsque j'étais arrivé à l'escadrille, avait été un peu mon professeur pour la chasse. Nous avions fait ensemble toutes les offensives de la Somme, de Lorraine et de l'Aisne, et les nombreuses sorties en avion exécutées côté à côté n'avaient fait qu'augmenter la bonne camaraderie existant entre nous.

Longtemps je devins chef de l'escadrille, je rencontrais en Guynemer le meilleur appui. Il n'a jamais cessé de me seconder dans mes commandements.

Au point de vue pilotage, il était d'une adresse et d'une habileté remarquables, et tous les jours il affirmait davantage sa supériorité. Comme chasseur il montrait une audace à nulle autre pareille, et, ce qui faisait l'admiration de tous ses camarades et de ses chefs, c'était surtout l'énergie et la persévérance qu'il apportait dans toutes ses entreprises, ne désespérant jamais, en dépit des circonstances souvent défavorables, et arrivant, à force d'énergie, à tout ce qu'il souhaitait.

Sa disparition fut pour toute l'escadrille une imménse douleur, car sa simplicité, son bon cœur et sa camaraderie l'avaient fait apprécier de tous les pilotes et rendu à tous très cher.

L'aviation de chasse fait une perte irréparable, car il est difficile de trouver chez quelqu'un, poussées au même degré, les qualités d'audace, de sang-froid et d'énergie qui avaient fait de lui le premier de tous nos "as".

*Henri Faury*  
91 - Sept. 1917

### Deux glorieuses citations

Sergent Guynemer (Georges) : pilote de grande valeur, modèle de dévouement et de courage. A rempli, depuis six mois, deux missions spéciales exigeant le plus bel esprit de sacrifice, et livré sans péril de l'incendie et la chute des avions ennemis. (Chevalier de la Légion d'honneur, 24 décembre 1915.)

Captaine Guynemer (Georges) : officier d'élite, pilote de combat aussi habile qu'audacieux. A rendu au pays d'éclatants services, tant par le nombre de ses victoires que par l'exemple quotidien de son ardeur toujours égale et de sa maîtrise toujours plus grande. Insouciant du danger, est devenu pour l'ennemi, par la sûreté de ses méthodes et la précision de ses manœuvres, l'adversaire redoutable entre tous. A accompli, le 25 mai 1917, un de ses plus brillants exploits en abattant en une seule minute deux avions ennemis et en remportant, dans la même journée, deux nouvelles victoires. Par tous ces exploits, contribue à exalter le courage et l'enthousiasme de ceux qui, des tranchées, sont les témoins de ses triomphes. Quarante-cinq avions abattus, vingt citations, deux blessures. (Officier de la Légion d'honneur, 11 juin 1917.)

Il est inutile de rappeler des épisodes de cette carrière extraordinaire.

Les cinquante-quatre victoires de Guynemer, qui sont peut-être cent (car n'ont été homologuées que celles qui étaient indiscutables), ces cinquante-quatre victoires, dis-je, sont entrées dans l'histoire de l'aviation française, et même dans l'histoire de la guerre.

Il ne faut pas oublier, en effet, que Guynemer fut un précurseur. D'autres pourront peut-être (et encore, j'en doute) arriver à un tableau aussi imposant que le sien, mais ils disposeront pour cela de moyens plus puissants, ils bénéficieront des méthodes et des enseignements que leur tracèrent les maîtres : ceux qui, les premiers, ont cru et ont osé.

Malgré la fatigue de deux années de combat ininterrompu, Guynemer n'avait pas perdu un atome de sa foi de son ardeur des débuts. Au contraire, cette foi n'avait fait qu'augmenter, et son unique préoccupation, dans les dernières entrevues que j'eus avec lui, était qu'on pût croire, à l'arrière, qu'il se reposait devant son mirifique total de cinquante-quatre avions abattus.

Il voulait continuer, il voulait faire mieux encore, et c'est peut-être à cette préoccupation si noble, si louable, qu'il faut attribuer sa perte. Quelle est pour le pays la grandeur de cette perte ? Il est inutile de le dire : tout le monde comme moi la ressentira douloureusement. Mais il a laissé là-bas, dans notre escadrille, aux rares « cigognes » qui restent, les traditions de crâne et de culte militaire que nous nous efforcerons de conserver.

Il est des pertes irréparables, certes, et celle de Guynemer en est une, mais on sait chez nous serrer les rangs et continuer jusqu'à la victoire.

**DEUX DES TÉMOINS**  
du dernier

## COMBAT

livré par Guynemer nous font le récit de l'action à laquelle ils participèrent, et en retracent toutes les phases.

Un camarade de Guynemer nous a fait le récit suivant du dernier combat que livra "l'as des as" dans les Flandres, et auquel il participa :

« Le 11 septembre, le ciel, brumeux de bonne heure, s'était dégagé dans la matinée, bien qu'il restât de gros nuages floconneux et isolés.

« Profitant de cette clarté, plusieurs pilotes français se lancent à l'attaque des flottilles aériennes allemandes qui manœuvraient par groupes serrés, et menaçant nos avions de réglage, qui sont en plein travail.

« Le premier, Guynemer est parti. Il apperçut cinq albatros type D-3. Sans hésiter il fonça sur eux. C'est alors que les patrouilles ennemis, qui planifiaient à une très grande hauteur, apparurent brusquement et se jetèrent sur Guynemer.

« Quarante appareils allemands tiennent les airs à ce moment-là, Richthofen et son "Circus" aux ailes camouflées et à la carlingue peinte en bleu et blanc, transversalement, comme un mirliton, prennent part à l'action.

« A droite, dans le ciel, apparaissent des avions belges. Il est trop tard. Guynemer a du être touché. Son appareil descend lentement vers le sol et je le perds de vue.

« Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'avion n'était pas en feu... »

### Ce que dit un officier d'artillerie

Un officier d'artillerie a suivi, dans un observatoire, les péripéties de ce combat. — C'était dans la matinée du 11, nous dit-il.

Au-dessus des lignes adverses, vers la lisière sud de la forêt d'Houthulst, des avions de réglage rectifiaient, à 2.400 mètres d'altitude, le tir de notre artillerie, sous la protection de trois chasseurs appartenant à l'escadrille des Cigognes.

L'activité aérienne était alors très intense sur le champ de bataille des Flandres.

« Tout à coup, comme une des "cigognes" approchait d'un nuage floconneux, débusquèrent sur elle dix appareils ennemis. Le combat fut bref. L'avion français tomba doucement, en feuille morte. A soixante-dix mètres du sol, je vis distinctement un corps humain « se déverser » — c'est le mot exact — de la carlingue, et l'avion atterrit entre les positions françaises et allemandes de façon quasi-normale.

« Dans la nuit du 11 au 12 septembre, des patrouilles de fantassins ramènèrent l'avion dans nos lignes. Mais elles ne purent découvrir le corps du malheureux pilote.

« J'appris le lendemain que Guynemer partit la veille, n'était pas rentré et qu'il escortait nos régleurs d'artillerie. Est-ce lui que j'ai vu tomber, est-ce un autre ? Je ne saurais rien affirmer d'absolument précis. Je vous dis seulement ce que j'ai vu.

« Si nous fantassins n'ont pu retrouver le corps de l'aviateur, sans doute est-ce parce qu'il tomba dans un entonnoir de marmite profond de 4 à 5 mètres et mi-empli d'eau. Peut-être aussi un obus lourd l'a-t-il recouvert de terre !

« Si vous aviez vu la rage des hommes de ma batterie lorsqu'ils s'ensur, que Guynemer n'était pas revenu ! »

**EN DEUX ANNÉES**  
il abattit

## 54 AVIONS

Sa première victoire date du 19 juillet 1915. La 54<sup>e</sup> — la dernière — fut remportée le 6 septembre 1917.

Le nom de Guynemer était aussi populaire que ceux de nos chefs les plus remarquables et les plus estimés. Il était représentatif de la vaillance et de la belle témérité. Il était comme un symbole de la bravoure française. Cent fois renouvelés, les exploits de l'"as des as" lui avaient valu l'admiration de tous. Les plus humbles le connaissaient. Et même ses adversaires faits prisonniers par lui rendaient hommage à son héroïsme et aussi à sa courtoisie.

Il est des pilotes que des dons exceptionnels servent mieux que Guynemer. C'est, en effet, à force de volonté que Guynemer devint aviateur. Son énergie, qui jamais ne se démentit, vint à bout de toutes les difficultés d'un apprentissage périlleux. Il fut virtuose parce qu'il voulut l'être et, sa maîtrise, il ne l'acquit qu'au prix d'un labeur méthodique et patient.

Mais, s'il lui fallut se soumettre à une sévère discipline pour exécuter avec brio loops, tonneaux, renversements et glissades, en revanche il émerveilla toujours ses chefs et ses camarades par son "cram", qui était légendaire sur le front, et par son instinct de "chasseur" tirant avec une étonnante précision.

Guynemer naquit à Paris le 24 décembre 1894. A peine a-t-il six ans qu'il va en classe et se fait remarquer de ses maîtres par son intelligence sans cesse en éveil. En 1900 il suit les cours du collège de Compiègne. A douze ans il entre à Stanislas comme internat et il continue d'être un élève certes point toujours docile, mais travailleur et servi par une compréhension d'esprit déjà affinée et sûre. Pendant ses vacances à Corbeauville, près de Compiègne, en 1912, il vole pour la première fois comme passager. Bachelier à dix-sept ans, il prépare Polytechnique. Sa santé fragile ne lui permet pas de participer à un premier concours.

L'activité aérienne était alors très intense sur le champ de bataille des Flandres.

« Tout à coup, comme une des "cigognes" approchait d'un nuage floconneux, débusquèrent sur elle dix appareils ennemis. Le combat fut bref. L'avion français tomba doucement, en feuille morte. A soixante-dix mètres du sol, je vis distinctement un corps humain « se déverser » — c'est le mot exact — de la carlingue, et l'avion atterrit entre les positions françaises et allemandes de façon quasi-normale.

« Dans la nuit du 11 au 12 septembre, des patrouilles de fantassins ramènèrent l'avion dans nos lignes. Mais elles ne purent découvrir le corps du malheureux pilote.

« J'appris le lendemain que Guynemer partit la veille, n'était pas rentré et qu'il escortait nos régleurs d'artillerie. Est-ce lui que j'ai vu tomber, est-ce un autre ? Je ne saurais rien affirmer d'absolument précis. Je vous dis seulement ce que j'ai vu.

« Si nous fantassins n'ont pu retrouver le corps de l'aviateur, sans doute est-ce parce qu'il tomba dans un entonnoir de marmite profond de 4 à 5 mètres et mi-empli d'eau. Peut-être aussi un obus lourd l'a-t-il recouvert de terre !

« Si vous aviez vu la rage des hommes de ma batterie lorsqu'ils s'ensur, que Guynemer n'était pas revenu ! »

C'est le jeudi 6 septembre que Guynemer remporta sa 54<sup>e</sup> victoire, en abattant un triplace du type Gotha.

Le samedi 8, il dégagé un avion belge sur lequel s'acharnaient deux appareils allemands et, selon l'expression professionnelle, « il sonna un taxi », ce qui veut dire qu'un avion ennemi fut sérieusement touché.

Le 9 septembre, le temps n'était pas propice aux duels aériens. L'as des Cigognes sortit quand même. Une panne d'essence l'obligea à atterrir dans un camp d'aviation belge.

Mais, le 10, Guynemer livra combat à sept monoplans au-dessus de la forêt d'Houthulst. Malgré la supériorité numérique de ses adversaires, il parvint à rester maître de l'air, et de nouveau « sonna un taxi ».

Sous-lieutenant en mars 1916, Guynemer avait été promu lieutenant à la fin de 1916, et capitaine en février 1917.

Après avoir été décoré de la médaille militaire le 21 juillet 1915, il avait été fait chevalier, puis officier de la Légion d'honneur.

## M. TURMEL LIVRE AU JUGE D'INSTRUCTION UNE VIVE BATAILLE

Le député de Guingamp refuse de répondre tant que sa plainte contre Cousin n'aura pas été instruite.

Quant à cette plainte, elle a provoqué, au Palais-Bourbon, une surprise proche de l'ahurissement.

Il était exactement deux heures moins le quart lorsque le député des Côtes-du-Nord, accompagné de M<sup>e</sup> Jacques Bonzon, son défenseur, a été introduit, hier, dans le cabinet de M<sup>e</sup> Gilbert, juge d'instruction, pour y subir le premier interrogatoire de fond.

M. Gilbert, qui s'attendait à avoir affaire à forte partie, avait rédigé un long questionnaire — six pages — qui résument toutes les déductions résultant des déclarations et variations successives de M. Turmel depuis le début de l'enquête.

— Expliquez-vous, demande le magistrat instructeur, sur l'origine des sommes importantes que vous avez eues entre les mains, alors que l'enquête judiciaire a révélé qu'avant la guerre votre situation était débérée ? Quelles sont les « opérations » qui vous ont permis d'acheter des propriétés importantes atteignant 400.000 francs, de constituer une dot de 50.000 francs à votre fille, de payer de nombreuses dettes ? L'origine de ces sommes est qualifiée de suspecte et d'inavouable ? En un mot, quelle est votre situation générale, quelle sont les opérations traitées par l'intermédiaire de Dothée, et d'où viennent les 25.000 francs trouvés dans votre placard par l'huisser Cousin ?

M. Turmel répondit par la lecture d'une protestation rédigée à l'avance :

La loi, c'est que vous m'indiquez le texte intéressant de posséder, en France, des billets de banque suisses. La loi, c'est que vous m'expliquiez comment j'ai pu commercer avec l'ennemi par ma prétendue vente de bons.

Joignez à la plainte dirigée contre moi par M. le procureur général celle que j'ai fait remettre hier à ce haut magistrat contre M. Cousin. Aussi bien ces deux plaintes sont indissociables. Entendez tous les témoins qui pourront apporter un peu de lumière sur la genèse de cette machination dirigée contre moi et contre le Parlement. Je souhaite que par parvint à l'heureux les

fut émués par la bataille de la population, nombre à banlieue Londres, alors que n'a été très d'avions aussi à l'adade, mais que par parvint à l'heureux les

et tombée et deux pas de de quinze et légère. Dans un a été éga-

ont sur ne également proba- personnes

partie Le com- munes pu- rieables hire, de e minuit aient p- épuisées certaines procher. sur une été légè- insignifi-

le York- qui ont un raid ces heures volaient et presque

soeurd à ment de et lancées rois per- ; les dé- dérables.

épokane- rati, a nafin, et Londres,

EN- ISSE- turin- TALIE-

Lauréati, ée.

étoile, de

## LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience LL. Exc. les ambassadeurs des Etats-Unis et d'Italie, ainsi que le marquis de Valenti, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, commandant en chef du corps d'armée à Burgos.

## INFORMATIONS

— La princesse Alexis Dolgorouki, accompagnée par Mlle de Azevedo-Macedo, sa cousine, est arrivée à Saint-Sébastien et a été reçue en audience par S. M. la reine Victoria-Eugénie.

— Le poète Gabriele d'Annunzio passera quelques jours à Rome et retournera ensuite au front.

## CITATIONS

— Le chef de bataillon Philippe-Jean (Bauau-Varilla), de l'état-major d'une armée, qui fut, comme on se le rappelle, très grièvement blessé et dut être amputé d'une jambe, vient d'être promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, avec la belle citation qui suit :

Officier supérieur de grand caractère. S'est engagé, pour la durée de la guerre, bien que dégagé de toute obligation militaire. Comme chef de service des eaux d'une armée, non seulement montré les plus brillantes qualités d'organisateur, mais a constamment fait l'admiration de tous par sa bravoure et son activité. A l'attaque du 20 août 1917, a poussé des reconnaissances personnelles à Salmognaux, au Mort-Homme, à la cote 304, quelques heures à peine après que ces positions avaient été enlevées par nos troupes, sans aucun souci du danger. A été grièvement blessé en allant, sous un violent bombardement, reconnaître les dégâts et donner les ordres nécessaires pour les réparer.

(Pour prendre rang du 3 septembre 1917).

— La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

— Le général commandant en chef,

— Signé : PETAIN.

## NAISSANCES

— Mme de La Source, femme du capitaine au 10<sup>e</sup> hussards, a donné le jour à un fils : Antoine.

— Mme Louis Watel-Deyanin a mis au monde une fille : Fanny.

## DEUILS

— Nous apprenons avec la plus douloureuse émotion la mort, à l'âge de vingt et un ans, de M. Henri de Stucké, fils du baron de Stucké, président de la société qui, jusqu'à l'année dernière, dirige ce journal et de la baronne, née de Germany.

Ses obsèques auront lieu le 28 courant, à dix heures et demie, à l'église de Croissy-sur-Seine.

— L'archimandrite Chesarie Stephano, supérieur de l'église roumaine de la rue Jean-Beauvais, vient de mourir à Paris.

Le défunt avait consacré tous ses soins spirituels pendant près de quinze ans à la colonie roumaine, où il jouissait de toutes les sympathies et où sa mort laisse un grand vide.

Grâce à sa sollicitude, l'église roumaine a reçu des dons importants d'ornements et d'ha-



L'ARCHIMANDRITE STEPHANO,  
supérieur de l'église roumaine de Paris  
(Phot. Eug. Pirou.)

bis sacerdotaux d'une valeur de plus de quarante mille francs. Le défunt avait coutume de protéger ses compatriotes, à qui il faisait beaucoup d'aumônes.

Le cercueil sera déposé dans le caveau de l'église roumaine, en attendant de pouvoir être transporté en Roumanie.

— Hier ont été célébrées en la basilique Sainte-Clotilde les obsèques du prince duc de Beaufremont.

Le deuil était conduit par le prince Th. de Beaufremont, capitaine au grand état-major, son fils ; le vicomte de Polignac, son gendre ; le comte Raoul de Gontaut-Biron, le baron de Mandat-Grancey, capitaine de vaisseau ; le comte d'Estampes, le duc de Montmorency, ses cousins.

**Blessés, Anémies**  
**FORCE**  
**SANTÉ**  
**VIGUEUR**  
vous seront rendues  
par le  
**VIN de VIAL**  
au  
**Quina, Viande**  
et **Lacto-Phosphate de Chaux**  
Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques qui doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

J me souviens d'avoir assisté, il y a quelques années, à Saint-Sébastien, à une scène qui m'amusa fort. Il paraît que ce genre d'incidents égaie fréquemment les courses de taureaux ; mais j'en étais témoin pour la première fois.

Le taureau était entré dans l'arène, avait culbuté quelques chevaux pour le principe, et puis, très vite, avait manifesté sa résolution de n'en pas faire davantage. Harcelé par les picadors, provoqué par les « premiers sujets », il se dérobait, riait, s'amusait, ne voulait ni combattre, ni s'en aller. Il était insupportable ; et les petits bancs commençaient à pluvoir sur la piste. Alors, scène classique.

La porte du toril s'entrouvrit. Un brave bœuf s'avance au petit trot vers son camarade. Le taureau mauvaise tête s'est arrêté net, et la conversation s'engage. Du moins a-t-elle l'air de s'engager ; et l'on croit entendre très bien les propos soufflés par le bœuf à l'oreille de son ami :

— Allons, voyons, ce n'est pas sérieux, ce que tu fais là. Viens donc... Allons-nous-en d'ici...

— Sais doute, tu n'as pas de raison d'être agréable à ces gens-là. Mais c'est moi qui t'en prie. Moi, le vieux camarade, le copain...

Le taureau semble hésiter quelques minutes ; puis l'énorme masse s'ébranle, et, derrière le bœuf trottant qui lui montre le chemin, regagne son écurie aux applaudissements de la foule.

Or, cette scène est jouée presque tous les jours, depuis plusieurs mois, dans les quartiers les plus lointains de Paris ; et elle est jouée... par des hommes ! On se la raconte, d'ailleurs, dans tous les commissariats, à peu près de la même façon.

Le « poilu » — convalescent, permissionnaire ou réformé — reçoit d'un agent une observation juste, mais qui lui déplaît. Il fait la sourde oreille. Doucement l'agent insiste. Rien.

Quoi faire ? Se fâcher ? Déjà l'agent bougonne, tandis que le poilu, de son côté, gronde ou ne sait quel propos menaçant où il est question de certains dont on voudrait bien savoir à quoi ils passaient leur temps, pendant qu'on était aux tranchées, nous autres...

Et cela pourrait tourner mal, si précisément ne surgissait à ce moment le copain, — l'agent brise-queue, à croire de guerre, celui qui « en revient » aussi des tranchées, et que, tout de suite, on écoute, et qu'on suit, sans disputer : on est de la même famille, n'est-il pas vrai ?

Eh ! bien, ce n'est point un paradoxe d'affirmer qu'après la guerre il sera indispensable que dans toutes les formations de police figure ce Personnage-là. Nous l'avons déjà remarqué maintes fois : l'homme qui revient du front — à l'usine, aux chantiers, dans la rue — n'est point quelqu'un de facile à manier. On ne la mera pas avec des phrases, mais en pliant à côté de lui une autorité, une force que l'ancien poilu respectera, parce qu'il se sentira égalé par elle.

Je me permets d'appeler sur ce point l'attention de M. le ministre de l'Intérieur et de M. Hudelo : le gendarme et l'agent brise-queue seront demain au nombre des auxiliaires dont notre ordre social — un peu secoué vraiment ! — aura le plus grand besoin !

SONIA.

## Une lettre de Guyemer

Guyemer était avant tout un homme d'action. Ce beau garçon, au visage très doux qu'éclairaient des yeux énergiques et pleins de feu, était un silencieux. Et il était concis dans ses lettres comme dans sa conversation. Ses pensées, il les consignait en un style télégraphique. Comme son père lui avait demandé ses premières impressions en arrivant au front, il lui écrivit ces mots :

— Aucune impression ; curiosité satisfaite.

Ne voilà-t-il pas une belle phrase de solfat ?

## LE BIJOU DE LA MEUNIERE

Le président de la République vient d'offrir une jolie broche à Yvonne Morin, jeune meunière du hameau de Thoué, dans les Deux-Sèvres.

Le frère et le beau-frère de cette enfant de



## LA MEUNIERE AU BIJOU ET SA PETITE SŒUR

dix-huit ans sont tombés au champ d'honneur. Sous le coup du chagrin, son père devint subitement vieux. Le moulin allait-il s'arrêter ?

Si, parmi les peupliers et les aulnes, la roue dure encore et si la meule moult toujours du bœuf, c'est grâce à Yvonne Morin.

— Je me suis misé à la tâche, nous dit-elle avec simplicité. Cette tâche était assez embarrassante pour moi, au début, il y a deux ans, j'avais seize ans à peine... Mais je ne voulais pas que « le pays de chez nous » manquât de pain.

— Ainsi, vous allez chercher le grain vous-même ?

— Oui, toute seule. Et je remporte la farine. On voit ma charrette sur les routes dans tous les environs. Je ravitaillerai plus de dix villages !

— C'est vous qui conduisez ?

— Oui, bien ! Et ma charrette a souvent deux chevaux ! L'hiver, nos chemins défoncés sont pleins d'eau ou de neige. Alors, pour mener conduire et me tirer des mauvais pas, je monte sur le cheval d'avant. Ces fois-là, j'emmène avec moi ma petite sœur ; elle n'a que onze ans, mais, assise sur la charrette, elle sait très bien guider le cheval de limon !

— Comme vous devez être fatiguée en arrivant !

— Oh ! j'attends à plus tard pour être fatiguée, car à l'arrivée ce n'est pas le moment. Pensez que, lorsqu'il n'y a personne pour m'aider, c'est moi seule qui décharge les sacs de ma charrette. Quelquefois, je porte pendant quelques pas sur mes épaules des sacs de soixante-quinze et quatre-vingts kilos. C'est lourd...

— Mais où puisez-vous tant de force et de courage ?

— La petite meunière nous répète, doucement obstinée : — Je ne veux pas qu'au pays de chez nous, on manque de pain.

— Je souci lui semble tout naturel, et elle s'étonne d'avoit été récompensée par « quelqu'un de si haut » :

— Le président de la République, s'écrie-t-elle dans une explosion de joie, m'a fait un énorme plaisir (sic) en m'offrant ce bijou !

Et elle se hâte d'ajouter naïvement :

— Je n'ose porter la broche de M. Poincaré les jours de travail, craignant de l'égarter, ou bien de « lui faire attraper quelque chose qui serait contraire à sa beauté » (sic) ; mais, les jours de fête, je suis toute fière de m'en parer !

... Petite meunière de Thoué, vous avez bien mérité, quoi que vous en puissiez dire, de trouver, comme feu Peau d'Ane, un merveilleux bijou dans la farine que vous donnez, depuis deux ans, « au pays de chez vous ». — MAGDE-ABRIL.

— Aucune impression ; curiosité satisfaite.

Ne voilà-t-il pas une belle phrase de solfat ?

## Pourboires

Malgré la médiation du syndicat des charbonniers, les Parisiens continuent à faire entendre de justes doléances. D'abord, les grosses maisons ne livrent que des sacs de cinquante kilos. Pour les vingt kilos, en plus des cent, auxquels ont droit les petits ménages, il faut s'adresser au charbonnier du coin. Celui-ci, n'ayant pas vendu la grosse part, ne se gêne pas pour refuser la petite.

Lorsqu'on l'obtient, on doit l'emporter sur son dos.

Autre chose : le pourboire du livreur vient d'être fixé à deux sous par sac et par étage. Et, quand on n'habite pas plus haut que le troisième, on peut à la rigueur se résigner à le donner. Mais que dans les cinquièmes et les sixièmes, c'est-à-dire les étages les plus pauvres, on soit obligé de payer vingt et vingt-quatre sous de pourboire pour la montée de deux sacs, c'est vraiment exécessif.

Pourquoi ne pas avoir établi une limite : soixante-quinze centimes, par exemple, pour les deux sacs, à partir du quatrième étage ? Si, parmi les peupliers et les aulnes, la roue dure encore et si la meule moult toujours du bœuf, c'est grâce à Yvonne Morin.

— Je suis misé à la tâche, nous dit-elle avec simplicité. Cette tâche était assez embarrassante pour moi, au début, il y a deux ans, j'avais seize ans à peine... Mais je ne voulais pas que « le pays de chez nous » manquât de pain.

— Ainsi, vous allez chercher le grain vous-même ?

— Oui, toute seule. Et je remporte la farine. On voit ma charrette sur les routes dans tous les environs. Je ravitaillerai plus de dix villages !

— C'est vous qui conduisez ?

— Oui, bien ! Et ma charrette a souvent deux chevaux ! L'hiver, nos chemins défoncés sont pleins d'eau ou de neige. Alors, pour mener conduire et me tirer des mauvais pas, je monte sur le cheval d'avant. Ces fois-là, j'emmène avec moi ma petite sœur ; elle n'a que onze ans, mais, assise sur la charrette, elle sait très bien guider le cheval de limon !

— Comme vous devez être fatiguée en arrivant !

— Oh ! j'attends à plus tard pour être fatiguée, car à l'arrivée ce n'est pas le moment. Pensez que, lorsqu'il n'y a personne pour m'aider, c'est moi seule qui décharge les sacs de soixante-quinze et quatre-vingts kilos. C'est lourd...

— Mais où puisez-vous tant de force et de courage ?

— La petite meunière nous répète, doucement obstinée : — Je ne veux pas qu'au pays de chez nous, on manque de pain.

— Je souci lui semble tout naturel, et elle s'étonne d'avoit été récompensée par « quelqu'un de si haut » :

— Le président de la République, s'écrie-t-elle dans une explosion de joie, m'a fait un énorme plaisir (sic) en m'offrant ce bijou !

Et elle se hâte d'ajouter naïvement :

— Je n'ose porter la broche de M. Poincaré les jours de travail, craignant de l'égarter, ou bien de « lui faire attraper quelque chose qui serait contraire à sa beauté » (sic) ; mais, les jours de fête, je suis toute fière de m'en parer !

— Pour une fois, notre Figaro du boulevard ne trouve rien à répondre !

## LE PONT DES ARTS

Notre collaborateur M. Horace Van Offel va publier incessamment les *Nuits de garde*, recueil de contes dont la puissance d'émotion est mise en valeur par une maîtrise d'art à la fois sobre et minutieuse.

La question des tourniols ! Va-t-elle faire couler autant d'encre que la beauté d'Hélène ? Va-t-elle diviser la nation ? M. Robert de la Sizeranne mettra-t-il tout le monde d'accord en faisant observer, dans son étude sur *Nos musées*, qu'il est absolument antidémocratique d'en maintenir l'entrée gratuite, parce que cela équivaut à les entraîner avec l'argent de tout le monde : de gens qui n'y mettent jamais les pieds... Alors, il faudra payer ?... On s'en doutait.

LE VEILLEUR.

Malgré la médiation du syndicat des charbonniers, les Parisiens continuent à faire entendre de justes doléances. D'abord, les grosses maisons ne livrent que des sacs de cinquante kilos. Pour les vingt kilos, en plus des cent, auxquels ont droit les petits ménages, il faut s'adresser au charbonnier du coin. Celui-ci, n'ayant pas vendu la grosse part, ne se gêne pas pour refuser la petite.

— Pour une fois, notre Figaro du boulevard ne trouve rien à répondre !

— Je souci lui semble tout naturel, et elle s'étonne d'avoit été récompensée par « quelqu'un de si haut » :

— Le président de la République, s'écrie-t-elle dans une explosion de joie, m'a fait un énorme plaisir (sic) en m'offrant ce bijou !

Et elle se hâte d'ajouter naïvement :

— Je n'ose porter la broche de M. Poincaré les jours de travail, craignant de l'égarter, ou bien de « lui faire attraper quelque chose qui serait

concentration. Il y avait là des échantillons de toutes les races et aussi de tous les parasites du monde. Dévorés par la vermine, Djelma regretta le harem d'Alexandrette et, pour la première fois, songea à mourir. Toujours par le pouvoir de ses yeux de gazelle, elle séduisit un de ses gardiens, qui la fit embarquer comme laveuse de vaisselle à bord de l'*Essex*, un cargo anglais qui emmenait du matériel de guerre à Salonique.

La encore, elle fut obligée de céder aux sollicitations du stewart, un Irlandais malpropre qui fleurait le whisky et la vieille pipe. Ce n'était pas celui-là qui effacerait de sa mémoire l'image radieuse de Harry Spring !

L'*Essex* fut torpillé en vue des côtes grecques et Djelma fut recueillie avec les survivants par un chalutier français. Enfin, elle mit le pied sur le quai des Salons et salua avec des transports de joie la ville où elle devait trouver le terme de ses peines. Mais elle connaît que la recherche d'un officier anglais dont on possède juste le nom est loin d'être aisée.

Ce ne fut qu'après des jours, en interrogant les soldats qu'elle rencontrait, qu'elle parvint à obtenir des précisions ; Spring, aujourd'hui capitaine, avait été grièvement blessé et était soigné dans une ambulance du front. Cependant, il fallait vivre, et Djelma, qui ne savait aucun métier, mendiait son pain et suivait le soir ceux qui voulaient bien lui offrir un refuge.

Enfin, tant de persévérance aboutit. Elle put pénétrer dans l'hôpital où était soigné le jeune Anglais. Elle y avait couru comme s'il lui était poussé des ailes. Son cœur joyeux bondissait dans sa poitrine et elle murmura tout bas les paroles qu'elle lui criera tout à l'heure : « Mon bien-aimé, me voici. Pour toi, j'ai bravé les périls du désert torride et de la mer écumeuse ; j'ai enduré la faim, la soif ; j'ai subi les plus vils outrages, les contacts les plus répugnans ; j'ai été torturée dans mon âme et dans mon corps : mais je suis consolée puisque me voici dans tes bras... »

Il est bien mal, murmura l'infirmière : il ne passera pas la nuit.

Rigide, les yeux fixes, Harry gisait sur son lit. Sa face maigre était couleur de terre, un halètement court sortait des lèvres exsangues.

— Harry ! sanglota la jeune Arabe.

Il tourna vers elle ses prunelles déjà vitreuses et murmura : « Maman ! »

Sa dernière pensée n'allait pas du tout vers Djelma. Elle s'envolait bien loin, vers une petite maison en bordure de Grosvenor Square, où une vieille femme à bandeaux blancs soupirait tristement :

— Mon Dieu ! comme il y a longtemps que je n'ai reçu de nouvelles de mon Harry !

Jacques CONSTANT.

**La Chambre discute les douzièmes provisoires**

La Chambre a continué, hier, la discussion des douzièmes applicables au quatrième trimestre de 1917, retenant quelques-uns des nombreux amendements déposés.

A l'article premier, elle accepta une augmentation de 31 millions 375.000 francs, destinée au relèvement de la prime fixe d'alimentation des unités du front. Elle adopta, d'autre part, une augmentation de deux millions en vue de l'octroi d'allocations aux soldats sans famille et une réduction de 50.000 francs en vue de la suppression du *Bulletin des Armées*. M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, indique toutefois que seule l'annexe du *Bulletin* sera supprimée ; pour le reste, on procédera à une réorganisation.

Une diminution de 200.000 francs, en vue d'une meilleure utilisation des commissaires de gare, dont les fonctions pourront être remplies par des officiers subalternes, fut également votée.

Trois amendements de M. Mauger, au budget de l'instruction publique, ont été adoptés avec l'assentiment du gouvernement. La Chambre adopta enfin, par 396 voix contre 73, un amendement de M. Labroue, autorisant la circulation et la vente des piquettes, sous perception d'un droit de circulation égal à celui perçu sur le vin.

D'autres amendements avaient été écartés : l'un d'eux, de M. Barthé — repoussé par 324 voix contre 121 — tendait à une réduction de 10.000 francs sur les frais de voyage et de déplacement du Président de la République.

A signaler une déclaration de M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, suivant laquelle une allocation de 2 francs par jour sera payée, à partir du 1<sup>er</sup> octobre, aux permissionnaires du front pendant la durée de leur permission de détente, et un engagement de M. Klotz de rappeler aux fonctionnaires « que le public n'est pas fait pour eux, mais qu'ils sont faits pour le public ». Un député ayant, en effet, demandé au ministre des Finances de rappeler aux perceptrices qu'ils avaient pour devoir d'être polis avec les contribuables.

La discussion continuera ce matin.

En fin de séance, la Chambre a fixé au premier vendredi de novembre la discussion d'une interpellation de M. Abel Garday sur la politique financière du gouvernement.

Léopold BLOND.

**Au Sénat**

Le Sénat a siégé hier. Après avoir voté sans débat une proposition de loi sur les syndicats de communes, il a ajourné, en vue d'une conférence entre le gouvernement et la commission des finances, la discussion de la proposition relative à l'attribution d'une allocation temporaire aux petits retraités de l'Etat.

A quatre heures, la Haute-Assemblée suspendit sa séance pour attendre le dépôt du projet de douzièmes encore en discussion à la Chambre. Comme à six heures quinze le projet n'était pas encore voté au Palais-Bourbon, le Sénat s'ajourna à cet après-midi.

**L'ACTION ESTUDIANTINE**

groupe les étudiants se destinant à l'industrie. Siège provisoire : 12, rue Gay-Lussac, Paris-5<sup>e</sup>.

## LES LIVRES

LES ALLEMANDS DE TOUJOURS,  
par Adolphe Aderer

Entre nous, le titre du livre m'a, d'abord, donné la peau de poule : « Bon ! me suis-je dit, nous voilà encore dans les rapetasseries de vieilles savates érudites... On nous va démontrer, une fois de plus, à l'aide de Tacite et de sa *Germanie* (traduction Pancouke, Burnouf ou Dureau de la Malle...), que ces bons Boches, sous Vespasien et Domitien, étaient déjà d'horribles rouquins, puant l'escagnon et l'éclancé de mouton, prognates, myopes, voleurs de pendules et brûleurs de cathédrales...

Nous l'échappons belle ! Notre excellent confrère Aderer n'a point l'érudition si imparable. Il ne va pas chercher si loin, dans les cendres et les poussières, les pièces de son amusant réquisitoire : les mémorialistes, les anecdotiers allemands du pénéthème et de l'antépénéthème siècle lui suffisent.

Soufflé par ces indiscrets, il nous retrace les ahurissantes caricatures des fédos germaniques, chamarrés et crasseux, cruels et fantasques, des junkers, militarisés dès le berceau ; des étudiants, pédants et vomissants, véritables mécaniques à définitions métaphysiques ; des femmes, ou pondueuses, dolentes et insignifiantes, grasses et lasses, ou perverses, détraquées et massouves ; des maris bourgeois, cocasses, bâlourds...

Dans cette galerie des Allemands peints par eux-mêmes, Messer Gaster tient, comme de juste, le haut bout. Aderer n'a gardé d'oublier la prodigieuse boulimie, la cuisine sauvage et rudimentaire de ce peuple à prétention idéalistique qui domine et ravale la tyrannie de la tripe. « Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es... » En 1862, Lothaire Büchner, un publiciste allemand, écrivait : « La question allemande ne sera résolue que le jour où l'on mangera, en Allemagne, du rosbif au feu du bœuf avec sauce aux raisins de Corinthe... » Serait-ce pour cette correction de menu que notre pauvre globe terrestre est présentement ensangléant ?

Il faut louer l'ingéniosité avec laquelle l'auteur a su disposer sa mosaïque, formée de cubes dérobés à nos adversaires. Toutefois, malgré l'invincible horreur que nous inspire un peuple qui s'est mis, lui-même, hors de l'humanité, on ne peut s'empêcher de remarquer l'arbitraire inévitable de cette méthode.

Imaginez, je vous prie, de l'autre côté du Rhin, quelque pédantasse à lunettes d'or, compilant, compilant, compilant nos auteurs les plus indiscrets du XVII<sup>e</sup> siècle : Molière, Saint-Evremont, La Bruyère, Saint-Simon, Le Sage, Dancourt, Régnard, Montesquieu — celui des *Lettres Persanes* — Voltaire, Diderot, Beaumarchais, Laclos, Louvet de Couvray... Je vous laisse de soin de remplir le corbeillon. Voyez-vous le résultat de cette compilation : la France, aux plus belles saisons de sa littérature n'est pas peuplée que de Dandins, de Tartufes, de Piimbaches, d'Escaignons, de Turearts, de Don Basiles, de Faublas... Jadis, le poète Sarrazin posa cette question : « Un Allemand peut-il avoir de l'esprit ? » Du tac au tac, un bâlourd d'autre-

Rhin, qui ne l'était point tant en l'occurrence, demanda à son tour : « Un Français peut-il pas être fat ? » Hélas ! c'était alors le bon temps de la guerre en dentelle et en épigrammes !

LE BONHOMME ET SES VISIONS  
par Ker-Frank-Houx.

A en croire ses « propos préliminaires » — pourquoi propos préliminaires ? Pourquoi pas tout honnêtement ? — préface ? Ce tarabiscotage rappelle le : « Belle, d'amour, vos beaux yeux mourir me font... » — à en croire ses propos préliminaires, certains écrits après son livre, notre mystérieux visionnaire est un homme plein d'âge et de raison, dépourvu de cheveux et d'illusions. Sur son nez socratique, de fortes lunettes à la Chardin multiplient l'acuité de ses yeux ironiques et bleus. Le visionnaire aime les livres. Il les enferme dans des bahuts divers et nombreux. Mauvaise métaphore ! Les bahuts sont faits pour la vaisselle et les flacons. On ne chopine donc point chez le visionnaire ? Certes, les bouquins, les vieux, ont du bon. Mais les boutefilles, les vieilles, itou. Un brave bibliophile, qui n'était pas visionnaire, lui, collectionnait les uns et les autres avec une égale ardeur. Sur ses *ex libris*, on lisait ce beau programme : *Vieux vins, vieux livres, vieux amis*. Qui da ! monsieur le visionnaire. Sans bouteilles il n'y a point d'amis. Les livres, pour si opulents soient-ils, ne suffisent pas. Lire sans boire les meilleurs auteurs français, c'est véritablement anodilles sans moutarde. Un petit coup de vin de chez nous, spirituel, égrillard, abondant en saillies, c'est la meilleure gloire de nos grands auteurs : Rabelais, Montaigne, La Fontaine.

Visionnaire, mon ami, vos visions ne sont point roses ! Vous êtes sage, sans doute. Mais que votre sagesse est peu séduisante ! Vous êtes revenu de tout, de toutes les vénérables. Plus de préjugés ! Vous les avez tous abdiqués, hormis, bien entendu, celui de la lettre mouillée. Vous ne croyez plus à Dieu aux révélations... Mais vous croyez, dur comme fer, à vos visions. Vous usez bien du temps — ce n'est rien — et du papier — c'est beaucoup ! — à redire, obscurément, péniblement, toutes les anciennes ironies voltaïennes et renaniennes. Masqué d'un pseudonyme bretonnant, vous décochez contre le ciel impassible les fléchettes les plus pyrrhoniennes. Bah ! les dieux en ont vu bien d'autres... Depuis qu'on les dit morts, bien des modes d'ironie sont mortes.

Le blasphème n'est qu'une forme, plus coléreuse et passionnée, de l'oraison. Et puis, pourquoi tout ce mystère ? L'indévention aujourd'hui ne mène plus à la Bastille, ni en place de Grève. Elle mène tout au plus à l'Académie ou au Parlement.

Alors, à quoi bon cette coquetterie de masque, quand la grande saturnale des esprits dits forts est, depuis longtemps, trépassée ?

Vous nous direz, peut-être, que vous ne rédigez l'état de vos visions pour votre seul plaisir... Bon ! Mais quand on a la faiblesse de se faire imprimer, il faut un peu penser à celui de son lecteur.

Jean-Jacques BROUSSON.

Grand-Guignol. — Ce soir, dernière de *Tatout* ! et de *la Petite Maud*. A partir de demain, relâche pour répétitions.

Théâtre Réjane. — *Une Revue chez Réjane* joint à son esprit naturel l'appoint d'une interprétation de l'œuvre, et son succès va grandir.

La MAISON CHAPUIS Frères et Cie, 30, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domicile : 1<sup>er</sup> *Le charbon*, dans 2 volumes, 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> dans 1 volume, 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> sur présentation des bons et des cartes. — 2<sup>me</sup> *Carte de bois* scellé à 140 francs les 1.000 kgs, et du charbon de bois à 13 fr. le sac de 25 kgs de tout Paris.

Les REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire

Fondée par APPERT  
en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids : *Boeuf à la mode*.

Tête de veau Albigeoise.

Salade Chatelaine.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xx<sup>e</sup>. Catalog. franco.

École de Chauffeurs-Mécaniciens

reconnue la meilleure de Paris,

la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER.

144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Madame, Mademoiselle,

C'est en Octobre que vous décidez quelles toilettes vous ferez faire pour l'hiver. Cette décision ne peut être bonne qu'après avoir fait une toilette.

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS

qui est le journal spécial de modes le moins cher et le plus avantageux, car c'est le seul qui, bien qu'imprimé sur papier de luxe, donne un aussi grand choix de toilettes pour Dames et Enfants.

SES AVANTAGES. — Chaque numéro contient :

1<sup>er</sup> *Un Bon rembourser de 0 fr. 00* ;

2<sup>me</sup> *Le privilège de choisir son apprême à 0 fr. 25* ;

3<sup>me</sup> *Une superbe gravure hors texte, colorisée à l'aquarelle, qui peut servir d'affiche aux couturières.*

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS

donne que les dernières nouveautés de la couture parisienne. Ses modèles sont simples, quelque élégants et pratiques, ce qui les rend exécutables.

La perfection de ses patrons mesure l'assurance aux couturières et aux dames qui s'en servent toujours réussir les toilettes qu'elles ont à exécuter.

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS

est le journal officiel des couturières et des dames

qui veulent se tenir au courant de la mode.

Le numéro 01.60, francs par poste, 0fr. 70. Etranger, 0fr. 75.

Abonnements : 1 an, France et colonies, 8 fr. Etranger, 8 fr. 50.

Adresser commandes à M. Bouraval, gérant, 7, rue Léonard, Paris (XV<sup>e</sup>).

M. Bouraval, gérant, 7, rue Léonard, Paris (XV<sup>e</sup>).

Machine à coudre

SINGER

Siege Société

101 Rue Réaumur PARIS

LES CÉLÉBRES VERRES ANAMÉTROPES

FISCHER

VOIR PLUS CLAIR PLUS NET SANS FATIGUE

12, B<sup>e</sup> DES CAPUCINES

Réparations immédiates

Envoyez franco du Catalogue et d'Échantillons sur demande.

SUCCURSALES : PARIS, 1, Place de Clignancourt ; LYON, MARSÉILLE

BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

Envoi franco du Catalogue et d'Échantillons sur demande.

EXCELSIOR

5

EXCELSIOR

5

EXCELS

Collection de guerre unique LE MIROIR

# EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine ET LA VIE scientifique

## LE GÉNÉRAL LYAUTHEY INAUGURE LA FOIRE COMMERCIALE DE RABAT



LE RÉSIDENT GÉNÉRAL (X) VISITE LES PAVILLONS FRANÇAIS ET INDIGÈNES DE CETTE IMPORTANTE EXPOSITION FRANCO-MAROCAINE

Le général Lyautey vient d'inaugurer la foire de Rabat, dont le succès prouve combien est fructueux l'effort d'organisation accompli au Maroc, malgré les difficultés présentes, par le résident général. En compagnie du commissaire de cette importante

manifestation commerciale, des membres du comité local et des fonctionnaires du protectorat, il a visité les sections d'importations françaises de Rabat et de Casablanca, ainsi que les pavillons des régions de Fez, Meknès, Mogador, Safi, Marakech et Kenitra.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

II, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

Jeune homme 17 ans, élève art décor, dem. emplo. dessinateur. Raymond, 9, rue des Lions, Paris.

S. 250, env. Mahé, 4, rue Carnières, Paris.

Célibataire 45 ans, exempt tt serv. milit., sans connaissance spéc. dem. emplo. n'exige pas travail force. Fourne tiss. garance. Entrée Just. Edouard, 29, rue Duranlin, Paris (18<sup>e</sup>).

Jeune fille, brevet supérieur, diplôme F. E. S., préparant examen Faculté, désire leçons, cours ou travail de secrétariat Paris ou environs. Références 2 ans enseignement. Mme Picard, poste restante, Mirecourt (Vosges).

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.

Un chauffeur demande place maison bourgeoise, B en banlieue. Ecr. 165, rue Saint-Martin (3<sup>e</sup>).

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.

Jeune homme prébureau. Delhome, 9, boul. Denain,

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.

Avocat spécialiste, 4, square Meudon, Paris.

LEÇONS 1 fr. la ligne.

Angl. exp. dom. ieg. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Didier, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivot, 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

ÉCOLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographe, phie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

Systématique Duployé apprise seul en deux heures, S 3 fr., abrégé, 1 fr. 50. S. ad. à Duployé, 36, r. Rivot,

APPARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne.

A tous apparten. meublés à louer dans tout Paris.

A appartement meuble, 2 chambres à coucher, con-

A fr. moderne. 48, rue de Passy.

HOTELS Paris

HOTEL BRIGHTON, 216, r. Rivot, face Tulleries.

Appartements pour familles. Prix modérés.

HOTEL EDOUARD-VII, entre la Madeleine et l'Opéra. — Restaurant de premier ordre.

GRAND HOTEL. Confort moderne. — Magnifique jardin d'hiver.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.

Grande Villa à louer, tout confort, Cimiez-Nice. Ecr. Marie, Agence Havas, Nice.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

Bord Loire, 150 kil. Paris. A vendre 400 h. fermes, B. bois, chasse, pêche sup., maison 20 p. et dépend. Maguin, 8, rue Mazarine, Aix-en-Provence.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.

Brunoy (S.-et-O.), 4, av. Pyramide : conf. parc, pr. mod.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne.

Huile d'olive blanche extra vierge, gar. sans goût, 37 fr. le bâton 10 kg. franco dom. Miel extra, 28 fr. le postal 10 kg., 1 fr. de moins par colis cont. mandat-poste. G. Matrice, 7, rue d'Espagne, Tunis.

10 litres Huile d'olives vierge, douce, 1<sup>re</sup> pression, franco dom. contre mandat-poste 30 fr. 60. Niérat et Cie, 12, rue d'Espagne, Tunis.

Huile d'olive vierge garantie pure, estagnon de 10 kilos franco contre remboursement, 45 frs. Ecr. M. Disse, Monastir (Tunisie).

Huile d'olive vierge sans goût, les 10 litres 33 francs. Savon vert extra, le postal 10 kilos, 28 francs. Miel surfin, le postal de 10 kilos, 28 francs. rendu franco à domicile. — M. Timith, 103, rue de Portugal, Tunis.

Huile de table supérieure. Poids 10 litres, 42 francs. Huile cosmétique 1<sup>re</sup> qualité, postal 10 lit., 29 francs. Savon vert première qualité, postal 10 kilos, 29 francs. franco dom. contre remboursement, ou mandat-poste. Ch. de S. Boubil, 8, rue Saint-Jean, Tunis.

Beurre, Oufs, Poulets grain, Oies, Dindes, Dinde, tarif. Veillard, St-Aubin-Baupigné (2<sup>e</sup> Sèvres).

Huile d'olive vierge. J'exp. c. remb. colis postal 10 kg. fr. dom. au prix de 39 fr. C. mand. pte 38 fr. Adr. comm. Em. Haddad, 18, r. Tanneurs, Tunis.

Huile d'olive vierge extra par postaux 10 litres, 42 francs. Savon 33 francs. Entrée 10, pass. Genty (12<sup>e</sup>). Roque, 72-85.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.

Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12<sup>e</sup>). Roque, 72-85.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.

En vente gros camions autos : Emress, Turgeau, De Dion, Mulag, Peugeot 1914, 6, r. Raspail, Levallois.

Transports par camion auto 2 t. à 2 t. 1/2, toutes régions. Lemoyne, 64, r. des Entrepreneurs (15<sup>e</sup>).

Camion. Renault 10 HP, 4 cyl., 3.500 frs. Charron camion 1500 K, 2.500 frs. Ecr. 14, r. Châtel.

Panhard 12 HP 1913 torp. 6 pl., gd luxe. Galiot, 174, route de Versailles, Billancourt (Seine). T. 477.

Tr. pr. C<sup>e</sup> départ, louer local camion Mors 20 HP, 2 tonnes, 25 francs par jour, 125, r. d'Alesia (18<sup>e</sup>).

Camion-auto Bolte 3 t., excell. état, à céder cause maladie. Lemoyne, 64, r. des Entrepreneurs (15<sup>e</sup>).

OCCASIONS 1 fr. 50 la ligne.

Chapeaux réel. mod. gde. mal. val. 50 à 70 fr. Prix unq. p. 2 frs. 29 et 39 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

A chétons vieux tuyaux, chaudières, radiateurs, bains, etc. Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris.

JE FABRIQUE CE JE VENTE : Vêtements imperméables gabardine cotonnéées. Parfessus râglan, 48 fr.; veston 28 francs. Echantillon contre 0,25 francs.

Transports par camion auto 2 t. à 2 t. 1/2, toutes régions. Lemoyne, 64, r. des Entrepreneurs (15<sup>e</sup>).

Hispano-Sport; Rolls-Royce; Landaulet-Limousine Peugeot 1914; Torp. 1914; Torp. Sigma 1914 2 pl.; Delahaye 1914 12 HP. Torp. 1914; Renault 1914 12 HP. Stock Automobile, 16, r. des Maillets-Sarrasin, Rouen (Seine).

Panhard 20 HP s.-s. fin 1913 cabr. luxe Rothschild 4 places. Panhard 12 HP fin 1913 torp. 4 places. R. 1913 12 HP, 2 pl., 1914 12 HP, 2 pl., 1915 12 HP, 2 pl., 1916 12 HP, 2 pl., 1917 12 HP, 2 pl., 1918 12 HP, 2 pl., 1919 12 HP, 2 pl., 1920 12 HP, 2 pl., 1921 12 HP, 2 pl., 1922 12 HP, 2 pl., 1923 12 HP, 2 pl., 1924 12 HP, 2 pl., 1925 12 HP, 2 pl., 1926 12 HP, 2 pl., 1927 12 HP, 2 pl., 1928 12 HP, 2 pl., 1929 12 HP, 2 pl., 1930 12 HP, 2 pl., 1931 12 HP, 2 pl., 1932 12 HP, 2 pl., 1933 12 HP, 2 pl., 1934 12 HP, 2 pl., 1935 12 HP, 2 pl., 1936 12 HP, 2 pl., 1937 12 HP, 2 pl., 1938 12 HP, 2 pl., 1939 12 HP, 2 pl., 1940 12 HP, 2 pl., 1941 12 HP, 2 pl., 1942 12 HP, 2 pl., 1943 12 HP, 2 pl., 1944 12 HP, 2 pl., 1945 12 HP, 2 pl., 1946 12 HP, 2 pl., 1947 12 HP, 2 pl., 1948 12 HP, 2 pl., 1949 12 HP, 2 pl., 1950 12 HP, 2 pl., 1951 12 HP, 2 pl., 1952 12 HP, 2 pl., 1953 12 HP, 2 pl., 1954 12 HP, 2 pl., 1955 12 HP, 2 pl., 1956 12 HP, 2 pl., 1957 12 HP, 2 pl., 1958 12 HP, 2 pl., 1959 12 HP, 2 pl., 1960 12 HP, 2 pl., 1961 12 HP, 2 pl., 1962 12 HP, 2 pl., 1963 12 HP, 2 pl., 1964 12 HP, 2 pl., 1965 12 HP, 2 pl., 1966 12 HP, 2 pl., 1967 12 HP, 2 pl., 1968 12 HP, 2 pl., 1969 12 HP, 2 pl., 1970 12 HP, 2 pl., 1971 12 HP, 2 pl., 1972 12 HP, 2 pl., 1973 12 HP, 2 pl., 1974 12 HP, 2 pl., 1975 12 HP, 2 pl., 1976 12 HP, 2 pl., 1977 12 HP, 2 pl., 1978 12 HP, 2 pl., 1979 12 HP, 2 pl., 1980 12 HP, 2 pl., 1981 12 HP, 2 pl., 1982 12 HP, 2 pl., 1983 12 HP, 2 pl., 1984 12 HP, 2 pl., 1985 12 HP, 2 pl., 1986 12 HP, 2 pl., 1987 12 HP, 2 pl., 1988 12 HP, 2 pl., 1989 12 HP, 2 pl., 1990 12 HP, 2 pl., 1991 12 HP, 2 pl., 1992 12 HP, 2 pl., 1993 12 HP, 2 pl., 1994 12 HP, 2 pl., 1995 12 HP, 2 pl., 1996 12 HP, 2 pl., 1997 12 HP, 2 pl., 1998 12 HP, 2 pl., 1999 12 HP, 2 pl., 2000 12 HP, 2 pl., 2001 12 HP, 2 pl., 2002 12 HP, 2 pl., 2003 12 HP, 2 pl., 2004 12 HP, 2 pl., 2005 12 HP, 2 pl., 2006 12 HP, 2 pl., 2007 12 HP, 2 pl., 2008 12 HP, 2 pl., 2009 12 HP, 2 pl., 2010 12 HP, 2 pl., 2011 12 HP, 2 pl., 2012 12 HP, 2 pl., 2013 12 HP, 2 pl., 2014 12 HP, 2 pl., 2015 12 HP, 2 pl., 2016 12 HP, 2 pl., 2017 12 HP, 2 pl., 2018 12 HP, 2 pl., 2019 12 HP, 2 pl., 2020 12 HP, 2 pl., 2021 12 HP, 2 pl., 2022 12 HP, 2 pl., 2023 12 HP, 2 pl., 2024 12 HP, 2 pl., 2025 12 HP, 2 pl., 2026 12 HP, 2 pl., 2027 12 HP, 2 pl., 2028 12 HP, 2 pl., 2029 12 HP, 2 pl., 2030 12 HP, 2 pl., 2031 12 HP, 2 pl., 2032 12 HP, 2 pl., 2033 12 HP, 2 pl., 2034 12 HP, 2 pl., 2035 12 HP, 2 pl., 2036 12 HP, 2 pl., 2037 12 HP, 2 pl., 2038 12 HP, 2 pl., 2039 12 HP, 2 pl., 2040 12 HP, 2 pl., 2041 12 HP, 2 pl., 2042 12 HP, 2 pl., 2043 12 HP, 2 pl., 2044 12 HP, 2 pl., 2045 12 HP, 2 pl., 2046 12 HP, 2 pl., 2047 12 HP, 2 pl., 2048 12 HP, 2 pl., 2049 12 HP, 2 pl., 2050 12 HP, 2 pl., 2051 12 HP, 2 pl., 2052 12 HP, 2 pl., 2053 12 HP, 2 pl., 2054 12 HP, 2 pl., 2055 12 HP, 2 pl., 2056 12 HP, 2 pl., 2057 12 HP, 2 pl., 2058 12 HP, 2 pl., 2059 12 HP, 2 pl., 2060 12 HP, 2 pl., 2061 12 HP, 2 pl., 2062 12 HP, 2 pl., 2063 12 HP, 2 pl., 2064 12 HP, 2 pl., 2065 12 HP, 2 pl., 2066 12 HP, 2 pl., 2067 12 HP, 2 pl., 2068 12 HP, 2 pl., 2069 12 HP, 2 pl., 2070 12 HP, 2 pl., 2071 12 HP, 2 pl., 2072 12 HP, 2 pl., 2073 12 HP, 2 pl., 2074 12 HP, 2 pl., 2075 12 HP, 2 pl., 2076 12 HP, 2 pl., 2077 12 HP, 2 pl., 2078 12 HP, 2 pl., 2079 12 HP, 2 pl., 2080 12 HP, 2 pl., 2081 12 HP, 2 pl., 2082 12 HP, 2 pl., 2083 12 HP, 2 pl., 2084 12 HP, 2 pl., 2085 12 HP, 2 pl., 2086 12 HP, 2 pl., 2087 12 HP, 2 pl., 2088 12 HP, 2 pl., 2089 12 HP, 2 pl., 2090 12 HP, 2 pl., 2091 12 HP, 2 pl., 2092 12 HP, 2 pl., 2093 12 HP, 2 pl., 2094 12 HP, 2 pl., 2095 12 HP, 2 pl., 2096 12 HP, 2 pl., 2097 12 HP, 2 pl., 2098 12 HP, 2 pl., 2099 12 HP, 2 pl., 2100 12 HP, 2 pl., 2101 12 HP, 2 pl., 2102 12 HP, 2 pl., 2103 12 HP, 2 pl., 2104 12 HP, 2 pl., 2105 12 HP, 2 pl., 2106 12 HP, 2 pl., 2107 12 HP, 2 pl., 2108 12 HP, 2 pl., 2109 12 HP, 2 pl., 2110 12 HP, 2 pl., 2111 12 HP, 2 pl., 2